

fondre sur elle, la rue tout à l'heure si calme et si silencieuse tout à coup s'anima.

Faisant un effort inouï, Clotilde s'était à demi soulevée, et, comme à travers un brouillard, elle vit passer dans un galop rapide la voiture du blanchisseur.

La petite Suzanne avait trouvé une autre mère!... la petite Suzanne continuait de dormir sur les genoux d'une femme qui déjà la choyait et la caressait!

—Ma fille!... Ma fille! hurla Clotilde en tendant les bras vers elle.

Mais la voiture avait déjà disparu!... Mais la malheureuse n'avait plus d'enfant!

Alors brisée par ce dernier et suprême effort, elle retomba, ne donnant plus signe de vie.

Un quart d'heure plus tard, un énorme rassemblement se pressait devant la boutique d'un pharmacien de la rue Montmartre, et les gens qui voyaient à travers les vitres ne pouvaient s'empêcher de jeter des exclamations de pitié en apercevant la jeune femme que l'on venait de transporter et que quelques-uns disaient morte.

Et c'était, dans un bourdonnement confus, où dominaient des voix de femmes, cent questions qui se croisaient :

—La voyez-vous?

—On dit qu'elle est toute jeune?



... affolée, elle se jetait là, à corps perdu...

—A-t-elle repris connaissance?

—Pas encore.

—En somme, que lui est-il arrivé?

—On dit que c'est un fiacre qui l'a renversée... Cette rue Montmartre est si dangereuse!...

—Non, madame, c'est dans la rue du Mail qu'on l'a trouvée, étendue sur un trottoir...

—Un malaise subit, alors?

—Ou la misère!

—Oh! la malheureuse!...

—Car, regardez-là!... Comme elle est maigre!... Comme elle est pauvrement vêtue!...

Mais parmi tous les curieux, il y en avait un surtout, dont les yeux, qui avaient une étrange expression, ne quittaient pas Clotilde.

C'était un homme d'une cinquantaine d'années, très bien vêtu, d'assez forte corpulence et dont le visage, gras et blafard, était encadré d'une épaisse barbe grisonnante.

Quand, enfin, la jeune femme autour de laquelle le pharmacien et son élève n'avaient cessé de s'empresser, rouvrit les yeux, elle était encore si décomposée et si défaite que ce fut par là la foule un long saisissement.

L'homme aussi restait tout saisi, mais ce qui, surtout, paraissait le frapper, c'était la jeunesse, la beauté, le dénûment de Clotilde.

L'œil encore égaré, le cerveau encore plein de ténèbres, celle-ci regardait autour d'elle, ne comprenant pas.

Mais, soudain, le souvenir de l'horrible aventure lui revenant, elle eut un cri si terrible, un cri si déchirant qu'on l'entendit jusqu'au dehors.

—Suzanne!... Suzanne!...

Et, debout d'un bond, elle semblait prête à s'élançer, prête à courir... Mais une crise de larmes venait de la prendre, et elle retomba assise, sa tête cachée dans ses mains.

—Pauvre femme! murmurèrent les curieux.

—Elle doit avoir quelque grand chagrin! chuchotèrent les comères.

Et le rassemblement, qui n'avait cessé de grossir, menaçait d'arrêter la circulation des voitures, quand, brusquement, elle se retrouva debout.

Elle venait d'apercevoir tous ces visages curieux derrière les vitres, elle venait d'entendre les murmures de la foule, elle venait enfin de se ressaisir et de se reconnaître.

—Oh! mon Dieu, tout ce monde!... Comment sortir? balbutia-t-elle.

—Venez par ici! lui dit le pharmacien, un brave homme qui avait pitié de son embarras.

Et l'ayant fait entrer dans son cabinet, il alla se camper sur sa porte et d'un geste énergique balaya les badauds...

Dix minutes après, Clotilde qui pouvait enfin sortir, regagnait sa demeure.

Mais elle allait y rentrer seule!...

Mais elle tremblait à la pensée du vide immense qui allait à présent exister pour elle entre ces quatre murs!

Mais elle frissonnait surtout à la pensée des souvenirs qu'elle allait retrouver là!...

Et la tête basse, pleine du remords de ce crime que la fatalité l'avait acculée à commettre, elle marchait péniblement, ou plutôt se traînait en frôlant les murs, tandis que derrière, à quelques pas seulement, une ombre la suivait.

C'était l'homme entrevu devant le pharmacien... l'homme dont le regard en se fixant obstinément sur elle, avait une si singulière expression.

—Une lettre pour vous, madame, lui dit le garçon de l'hôtel en la voyant passer.

En toute autre circonstance sa curiosité se fût éveillée, mais elle était si loin de tout, que, même sans jeter un coup d'œil sur la suscription, elle mit la lettre dans sa poche.

Arrivée devant sa porte, elle se sentit pâlir, hésita...

Elle ouvrit enfin, mais elle n'avait fait encore que quelques pas dans les ténèbres, et si lentement, si doucement qu'elle semblait ne pas oser avancer, qu'elle pâlit encore, prise d'un brusque tressaillement, pendant que, malgré elle, elle criait tout à coup d'une voix pleine d'inquiétude :

—Suzanne!... Ne pleure pas!... Je suis là, mon enfant!...

Mais elle parlait encore qu'elle fut saisie d'une peur indicible, d'une peur superstitieuse. C'est ainsi, c'est sous le coup d'une émotion pareille qu'après les funérailles d'un être aimé, d'un être qui a longtemps vécu à nos côtés et partagé notre vie, on rentre tout tremblant dans la chambre mortuaire.

—Suzanne!... Suzanne! répéta-t-elle en proie à une sorte d'hallucination.

Car elle croyait positivement entendre sa fille pleurer, entendre sa fille l'appeler...

Elle courut même vers le berceau comme si elle allait la prendre encore dans ses bras... lui donner encore ce sein qui avait refusé de la nourrir...

§ Mais, soudain, elle poussa un cri terrible et tomba à genoux.

Le berceau était vide!

Elle joignit les mains, et pria là comme devant un cercueil

Oh! mon Dieu, qu'avait-elle fait?... Était-ce bien elle, Clotilde, elle qui adorait son enfant, elle qui aurait donné sa vie pour elle, qui avait été capable de cette chose-là... de cette chose monstrueuse et inouïe!...

Et maintenant quels maux encore, quelles nouvelles tortures l'avenir lui réservait-il?...

Peut-être tout était-il fini... peut-être ne reverrait-elle jamais plus la pauvre petite dont elle croyait sentir encore le souffle si faible effleurer sa joue?

Peut-être aussi, quand elle connaîtrait le crime de sa mère, la malheureuse petite abandonnée n'aurait-elle que du mépris et des malédictions pour cette marâtre qui n'avait pas su l'aimer... pour cette indigne créature qui avait eu le cœur de la jeter sur le pavé?

Car elle ne saurait rien de leur noire misère... rien de l'horrible désespoir de sa mère... et Clotilde ne serait pas là pour se défendre!

Et ce fut ainsi que pour la jeune femme se passa cette nuit sinistre.

Quand le jour parut, elle se releva brusquement, comme si elle avait eu honte de sa faiblesse, honte de son abattement.